

L'alchimie des sexes

Conférence de Thomas Georges Meier

Existe-il une voie pour comprendre d'une manière alchimique les différences entre homme et femme ? Par la vision d'ensemble des sept métaux avec les corps platoniciens, s'ouvre un accès imagé qui métamorphose la « lutte des sexes » en une danse.

De l'un, on fait deux, on rend libre

Lorsque nous réfléchissons sur la question des sexes, il est indispensable d'ancrer l'humain dans l'unité. La sagesse égyptienne, qui continue à vivre chez Platon, énonce que l'être humain fut créé au sein d'une unité divine. À l'intérieur de cette unité divine, toutes sortes d'êtres furent créées, avant même qu'il y eût espace et temps. « Vous êtes fils du très haut, tous ensemble », dit-on dans les Psaumes. Ce n'est que dans des temps ultérieurs que ces entités décidèrent d'agréer des rangs hiérarchiques déterminés. On peut tenter de se rappeler comment nous nous sommes décidés, à partir de ces libres épisodes, à devenir des êtres humains. Et qu'est-ce que cela veut dire être un être humain ? Dans ce sens, cela veut dire que notre substance spirituelle a été traversée par l'archétype de l'être humain. D'autres sont passés par l'archétype des Chérubins. Avec cela, l'être humain a eu un privilège énorme : il peut se tromper. Pour d'autres êtres spirituels, l'erreur est impossible. L'être humain est aussi le seul et unique à être complètement microcosmique. En lui sont prédisposés la totalité du Cosmos, toutes les idées, qui sont pensable en Dieu, tous les sentiments, toutes les impulsions de volonté possibles. Pour exister dans le monde polaire, l'archétype de l'être humain s'est créé des projections. Dans les archétypes tous les êtres humains sont absolument divins, d'une manière absolue. Le problème c'est que nous ne nous en souvenons plus, que nous mettons notre lumière sous le boisseau. On devait déjà éviter cela pour des raisons de police du feu, car cela donne beaucoup de fumée et peu de lumière [(!), *ndt*].

Dans les successions d'incarnations, que l'être humain a traversées depuis des milliers d'années, il apparaît une fois homme et une fois femme. Il y a là une tâche : à l'intérieur du monde des dualités, doit être conquise une conscience de l'existence divine. Tous les grands initiés décrivent que les êtres humains, à l'avenir, peuvent atteindre une autonomie qui est plus vaste et plus puissante que toutes les autres entités hiérarchiques. C'est en cela que repose ce qu'il y a de prodigieux chez l'être humain.

Quatre formes et trois forces

Pour trouver un accès à la façon dont l'être humain scindé peut reconquérir son entité supérieure, cela vaut de la considérer dans sa différenciation. L'anthropologie suggérée par Rudolf Steiner offre un accès qui peut être rendu compréhensible au moyen d'observations personnelles stimulées par les méthodes des Rose-Croix¹.

Les quatre composantes essentielles [*Wesenglieder*] de l'être humain peuvent être considérées dans leur correspondance aux polyèdres platoniciens. Le cube se trouve représenter l'élément solide, donc terre, ou bien le corps physique. L'icosaèdre appartient à l'eau, qui est analogue au corps éthérique. Ici coule l'eau de la vie par laquelle le corps éthérique structure et renforce la physis. L'octaèdre représente le corps astral. Ce corps d'air ou de lumière correspond à nos émotions. C'est ce que le clairvoyant perçoit comme extraordinairement scintillant, ou bien calme ou nettement coloré comme une aura — la grande lumière que tout porte autour de soi. Lorsque nous sommes bouffis d'orgueil, elle prend un autre aspect que lorsque nous soufflons les bougies de notre gâteau d'anniversaire. Enfin, nous avons l'organisation Je qui est en rapport avec le tétraèdre. Le Je est une manifestation de l'existant absolu [*des absolut Seienden*], nous le portons comme le feu divin en nous.

Ces quatre composantes essentielles agissent les unes sur les autres selon des relations proportionnellement exactes. Au sein de celles-ci, il y a des interdépendances entre corps éthérique

et physique, entre corps éthérique et astral et entre Je et corps astral et plus complexes encore les uns entre les autres. Ces composantes essentielles sont maintenues ensemble, lorsque l'être humain pense convenablement, lorsqu'il a le cœur sur la main [*offenherzig*] et lorsqu'il veut avec énergie. Comment est présente imprégnée la constitution humaine par la proportion entre penser, sentir et vouloir à l'intérieur des quatre composantes essentielles ? Ici se trouve le point de départ pour aborder la question des sexes, car des différences reposent dans ces proportions.

Volonté entre corps physique et éthérique

Nous pouvons dire d'abord qu'un saine volonté consiste dans le fait que le corps éthérique trouve une relation correcte avec le corps physique. L'être humain est fort dans son action lorsque son énergie vitale afflue de manière harmonieuse dans son corps physique et qu'il règne entre les deux un bon rapport d'échange.

Sentiment entre corps éthérique et astral

Le sentiment humain vit là où la proportion de ce qui est beau et de ce qui est laid n'est pas seulement connue mais aussi ressentie, entre corps astral et éthérique. Lorsque je contemple une image, l'attention part du corps astral, en même temps j'ai une expérience de force. Nous désignons par beau ce qui engendre en nous une expérience saine d'énergie, par exemple lorsque nous nous sentons revigorés par l'audition d'un concert. C'est une énergie ressentie qui est en relation de dépendance avec des expériences esthétiques. Même à des choses biaisées nous pouvons rattacher de fortes expériences vécues, parce qu'à l'occasion beaucoup d'éther fut déconstruit. Lors d'un ouvrage sain, on peut remarquer comment ce qui est senti et l'énergie revigorante affluent l'un dans l'autre.

Penser entre corps astral et Je

Là où se déroule le penser, c'est le rapport le plus difficile à décrire entre le corps astral et le Je. L'activité du penser fluctue entre l'émotion du corps astral et la chaleur ardente du Je. Que faisons-nous lorsque nous pensons ? Tandis que nous parlons, nous tentons de rattacher des idées, sans savoir souvent où l'orateur va s'engager tout de suite après. On est attentif, on suit les développements, il se peut que l'on emprunte des voies latérales et même qu'on les ferme. Il se peut qu'à l'occasion surgissent des associations transversales intéressantes, un porche d'idée qui ne fait que luire et que l'orateur ne franchit pas. Cette énergie de dispersion est caractéristique du penser (réflexif ?, *ndt*) Potentiellement, on peut aller dans toutes les directions et on doit en même temps rassembler de la concentration.

Action des métaux chez l'homme et la femme

À présent surgissent dans la disposition des composantes essentielles des différences générales chez les femmes et les hommes. On peut les saisir au plan planétaire dans l'image des métaux. Cuivre (Vénus) mercure (Mercure) et argent (Lune) sont féminins ; plomb (Saturne), zinc (Jupiter), fer (Mars) sont masculins. Cette mise en ordre n'est pas symboliquement pensée, mais elle est très exacte, comme une formule².

Parler avec les métaux, cela veut dire lorsque je suis un homme, le plomb de Saturne, le zinc de Jupiter et le fer du Mars m'imprègnent d'une prédisposition physiologiquement déterminée. Si je suis une femme, je vis plutôt au plan corporel et à celui de l'âme dans l'argent de la Lune, dans le mercure de Mercure et dans le cuivre de Vénus. Toute atmosphère métallique vit particulièrement dans l'un des trois champs de l'âme.

Volonté — Chez l'homme la volonté darde quelque peu trop fortement dans le corps physique, ce par quoi le corps éthérique est négligé. Chez la femme, la volonté s'écoule plus dans l'éthérique, dans le créatif. En tant que métal, c'est le fer qui agit dans la volonté chez l'homme, et chez la femme c'est l'argent. Le fer a une affinité avec le terrestre, avec le cube. C'est pourquoi l'énergie volontaire de l'homme s'exprime jusqu'au sein du physiologique. Chez la femme, l'argent a une affinité avec l'icosaèdre, avec le corps d'eau. C'est pourquoi la formation du corps féminin ne va pas si profondément. Sa volonté est domiciliée dans la sphère de vie.

Sentiment — La disposition du sentiment repose plus dans le corps éthérique chez l'homme. Exprimé plus grossièrement, cela signifie : « *Oktoberfest* » [célèbre beuverie teutonne de Munich..., particulièrement relevée au rang de culte national-socialiste à l'époque du nazisme, *ndt*]. Ses sentiments vivent dans l'eau et peuvent tomber dans la mollesse. Si elle surgit d'une manière unilatérale, elle devient une énergie qui peut se renforcer jusqu'au sentiment de groupe et le machisme. Si des femmes se rencontrent cela agit différemment. Alors c'est incroyablement vivant, les rires fusent cela ne bascule pas dans la paresse, au mieux dans la loquacité. Chez la femme, c'est le métal mercure qui agit en tant que représentant de Mercure. Son sentiment est mercuriellement étincelant et se vit dans le corps astral, dans le corps aérien. Chez l'homme le sentiment est plus apathique et tend à la forme. Pour cela se trouve le zinc, que Jupiter produit, un sage, qui est aussi un sens de l'ordre de bon aloi. Parce que l'homme ressent plutôt par l'éther, les hommes sont souvent plus perdus lors d'une séparation que les femmes qui éprouvent plutôt l'éthérique, comme décrit ci-dessus plus dans le vouloir.

Penser — On peut naturellement dire que le penser c'est le penser, deux et deux, cela fait toujours deux — quoique l'activité d'âme de la façon dont pense un homme ou une femme, n'est pas la même. L'énergie du penser féminin ressemble aux qualités du cuivre : chaleur et dilatation. Le cuivre est aussi apparenté à Vénus, laquelle médiate aussi les forces de l'amour. La femme a cet amour à la disposition de son penser qui d'un point central rayonne vers la périphérie. Les femmes ont souvent déjà pensé les choses, avant de les savoir. Derrière ce phénomène ne repose pas toujours une sensibilité, mais aussi une haute qualité intuitive.

Le penser de l'homme ressemble plus au plomb. Saturne qui est la plus éloignée des sept planètes mène d'une périphérie immense à une concentration centrale. L'homme ne saisit qu'à partir du moment où il a tout pensé et compris à fond. Ces différences rendent souvent l'entretien entre homme et femme si stimulante, parce qu'un grand équilibre est possible. Les hommes discutent plus le plus souvent, avant tout sur des sujets philosophiques, mais l'écoute de la femme offre d'abord la chaleur avec laquelle l'homme peut s'exprimer. Novalis commença seulement à étudier la philosophie lorsqu'il fut amoureux. Fichte et Sophie von Kuhn étaient presque la même chose pour lui [*Fichte und Sophie von Kuhn waren für ihn fast das Gleiche (!), ndt*].

En pensant la femme vit donc dans le tétraèdre du feu, dans la confession de son Je. L'homme, avec sa large vue d'ensemble qui s'élanche — s'il la forme alors — peut proprement décomposer finement le monde. C'est celui qui dans le penser ne met pas l'unité en avant, au contraire il la cherche. Le penser chez l'homme est plus de nature astrale, il vit dans l'aérien (icosaèdre) et est vécu comme un événement d'âme. Quant à savoir si quelque chose est vrai ou faux, là-dessus un homme peut émotionnellement s'échauffer. Une femme sait spontanément si quelque chose est juste.

Apprendre des décalages

Dans la vie d'âme saine, le penser domine le sentiment qui domine la volonté. À présent les mises en ordre décrites ci-dessus peuvent être particulièrement bien expliquées par leurs décalages. Si, par exemple, chez un homme la volonté (fer) terrasse le sentiment (zinc), alors le sentiment n'a plus de vie d'âme, au contraire il dégénère en brutalité. Si le sentiment reste dominant, alors la volonté baigne dans la vie d'âme. Chez une femme il peut se passer, qu'à présent ce ne soit plus le mercure, mais la Lune qui devient dominante dans le sentiment et heurte violemment alors ce qui relève du volontaire. Dans l'époque de Goethe, on aurait dit que la « personne du beau sexe fait la coquette », ce qui n'était pas pensé dans le sens domestique suisse, au contraire durablement se repoudrer et se farder. L'élément féminin s'éprouve alors dans son reflet corporel (Lune) et donc dans sa propre activité d'âme (Mercure). Ou bien admettons qu'un homme ne domine pas son physis par l'esprit, au contraire, la physis prend le plomb saturnien en elle comme pesanteur : alors nous avons quelque chose comme l'armée allemande devant nous [*Wehrmacht (!), ndt*]. Ces décalages pourraient continuer tant ils sont nombreux pour développer une science globale de l'âme.

L'éternel féminin nous élève

Les facultés de l'âme agissent donc chez la femme toujours sur la composante essentielle immédiatement supérieure, chez l'homme c'est dans celle immédiatement en dessous. Dans le vouloir entre le corps physique et celui éthérique la femme s'élève, l'homme se rabaisse [*Runter gaz !*: slogan allemand pour baisser les accidents sur leurs autoroutes aux vitesses mortelles illimitées..., *ndt*]. Exactement donc dans le sentiment. Même dans le penser, la femme passe dans les processus d'amour, son penser agit de l'âme vers le Je. Goethe a donc raison de dire : « Tout ce qui passe n'est qu'allégorie, l'indescriptible, ici c'est fait, l'éternel féminin nous élève. » Du point de vue masculin, de Faust, il en est réellement ainsi que l'élément féminin allège et soulage le lien à la terre de l'homme. L'élément masculin est le joug qui attire vers le bas, qui mène à la douleur à ce qui est concret. La femme correspond d'une manière remarquable aux planètes sub-solaires qui sont relevées cependant. Ce par quoi les planètes supra-solaires de l'homme sont plutôt ramenés plus bas. Il en résulte un ensemble incroyablement complexe.

Chez l'homme, la série descendante physiologique : plomb/Saturne – zinc/Jupiter – fer/Mars est donnée pour ce qui est incarné. Ce qui n'apparaît pas c'est son côté féminin, qu'il ne fait naître que par un travail spirituel. Chez la femme la série ascendante : argent/Lune – mercure/Mercure – cuivre/Vénus apparaît comme physiologie. Ce qui n'apparaît pas se tient à disposition de l'esprit, c'est son côté masculin. C'est toujours le contraire qu'il vaut de développer. Elle doit aller vers le bas et se concrétiser dans la physiologie, ce à quoi la nature veille aussi lors de la grossesse. Chez l'homme c'est l'inverse, il doit sortir du « nœud », et croître au-delà de lui-même.

L'équilibre d'or

Il a encore un métal, à présent, qui n'est ni masculin ni féminin, l'or. L'or est l'être humain et n'appartient ni à l'un ni à l'autre aspect. L'or c'est quelque chose qui englobe le penser, le sentir et le vouloir en le régulant.

Équilibre dans le vouloir — Récemment, j'eus un entretien avec un couple de vieux paysans. Ces deux-là avaient réalisé un incroyable travail d'équilibre l'un sur l'autre. La fermière ne peut pas seulement étinceler sur la ferme et se farder toute la journée, ce qui n'est qu'argent, elle devait aussi mettre la main à la pâte. Le fermier vivait avec ses vaches, avec ces céréales et devait toujours avoir à faire à des processus lunaires et de vie. C'était beau à voir comment un homme travaillait l'argent affiné, la sensibilité sur le plan volontaire. Et comment la femme devenait consciente dans le vouloir de l'énergie du fer, et pouvait ainsi beaucoup créer avec son corps. L'être humain consiste dans un équilibre qui s'installe. Pas seulement par le ou la partenaire — car cela ne colle pas à la longue —, au contraire, l'un des deux doit au moins établir un peu en lui cet équilibre, alors on est seulement apte à entrer dans un partenariat. Sinon cela craque tôt ou tard, car ce sont alors simplement les lois de la nature qui agissent.

Équilibre dans le sentir — Pour le sentir masculin, il y aurait une compensation en travaillant le mercure. Du fait que dans le sentir ce qui passe par le zinc, dans la logique et la structure, peut alors aussi devenir ingénieux et étincelant. Léonard *da Vinci* eut assurément une vie masculine du sentir, mais il avait incroyablement élaboré beaucoup d'imagination. Le grandiose peut en naître lorsqu'un être humain élabore, par un apprentissage intérieur, ce qui ne lui est pas physiologiquement donné.

Équilibre dans le penser — Il semble qu'il soit le plus difficile de trouver l'équilibre dans le penser. Comment peuvent s'équilibrer le penser féminin intuitif et celui masculin, perdu dans ses rêves et qui va chercher bien loin ? L'énergie absolument ouverte de la femme devrait gagner en contour et l'élément songe-creux de l'homme devrait être pénétré d'ouverture, afin qu'il ne s'isole pas dans le fanatisme. (Il semble ardu, de se représenter des inquisiteurs féminins, ou bien ?)

Toutes ces unilatéralités sont en définitives équilibrées par le *Logos*, par le Christ, l'image parfaite de l'Être humain sur la Terre. On s'interroge souvent : le Christ devait-il être sans réserve un être

humain ? Car il vint pour tout racheter, ainsi doit-il aussi délivrer ceux qui ont glissé dans la matière. En tant que femme, il n'eût pas atteint l'énergie profonde, pour effectivement atteindre tous les fils perdus.

Dans l'œuvre intérieure ou l'arbre de la vie

Vu au plan ésotérique, il s'agit d'équilibrer le penser sentir et vouloir de manière telle que nous développions vis-à-vis de toutes les relations humaines et aussi tous leurs décalages individuels, une compréhension aimante. Celui qui peut percevoir et penser ces mélanges de composantes essentielles en vient à une philosophie de l'être humain. Rudolf Steiner interroge dans les conférences sur le Rose-Croix : qu'ont fait les alchimistes pour produire de l'or ? Ils sont équilibré le penser, sentir et vouloir. Et il décrit plus loin : lorsqu'on y parvient, il se forme en l'être humain un *aurum* subtilement substantiel. L'équilibre du penser, sentir et vouloir est déjà en soi un processus « or ». Et tous les êtres humains, conscients ou pas, travaillent à ce processus. Nous sommes tous nés féminins dans une unilatéralité, nous devons nous équilibrer au plan de l'âme et de l'esprit, pour laisser immaculé l'humain absolu, qui apparaît cependant autrement chez l'autre. Chez tout être humain d'autres planètes sont dominantes, et un *Karma* différent s'y présente. La séparation des sexes qui eut lieu à l'époque lémurienne, dépend de l'expulsion du Paradis. Exprimé selon la science de l'esprit, nous n'avons plus aucun pouvoir sur les éthers de vie depuis la séparation des sexes. Lorsqu'en nous, nous travaillons à équilibrer en nous cette séparation des sexes, nous reconquerrons ce pouvoir sur l'éthérique. Ces énergies salutaires peuvent ressuscitées dans le penser, dans l'économie, ou bien dans la guérison en médecine. Qui affine les justes proportions dans le mélange des énergies subtiles substantielles entre nous, rouvre d'une manière nouvelle l'accès à l'arbre de la vie.

Das Goetheanum, n°9-7/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes :

- (1) L'auteur se préoccupe depuis longtemps des formes de travail des Roses-Croix. Par exemple, l'impression immédiate d'un objet, par exemple de métaux, minéraux ou formes géométriques, est recherchée pour s'y harmoniser au plan méditatif. Avec cela, la fréquentation des substances devient elle-même un organe cognitif vers une voie de perception vivante du concept.
- (2) La mise en ordre décrite ici n'entre pas encore dans la configuration des âmes et des composantes essentielles, comme elles se métamorphosent lors d'un apprentissage occulte.

Thomas Georges Meier a dirigé de nombreuses années un théâtre de marionnettes et travaillé en pédagogie théâtrale. Il vit à Bâle, comme libre organisateur de séminaires ou de conférences et, chemin faisant, il a réalisé des voyages d'études culturelles avec comme point essentiel l'Inde.

Le texte provient d'une conférence donnée le 18 décembre 2012 à la branche Friedrich Nietzsche de Bâle. La conférence a été résumée par Jonas von Gathen.